



LA CRÉATION



Genèse 1:1 à 2:3

Texte hébreu avec traduction littérale et annotations



Nadia Saïdani

Préface

Pour la plupart d'entre nous, les Écritures nous parviennent au travers d'une traduction. Rares sont ceux qui lisent couramment l'hébreu biblique ou le grec ancien. Pourtant, même sans maîtriser ces langues, il est possible de s'approcher du texte original par les lexiques, les concordances, les codes Strong, les interlinéaires, les dictionnaires bibliques et tant d'autres outils mis à disposition de celui qui cherche. Ces ressources permettent à quiconque en a la curiosité et la patience de fouiller, de comparer, de creuser et de découvrir des richesses que les traductions ne peuvent pas toujours transmettre.

C'est cette démarche, accessible à tous, qui est au cœur de ce travail. Or, aucune traduction, aussi fidèle soit-elle, ne peut restituer entièrement la richesse d'un texte écrit dans une autre langue. Chaque langue possède sa propre logique, sa propre manière de penser, ses nuances, ses images et ses jeux de sens. Traduire consiste nécessairement à faire des choix. Ces choix sont souvent excellents et indispensables, mais ils conduisent parfois à laisser de côté certaines dimensions du texte original.

L'Ancien Testament a été rédigé principalement en hébreu biblique, une langue à la fois simple dans sa structure et extraordinairement profonde dans sa portée. Là où le français cherche souvent la précision par la multiplication des mots, l'hébreu concentre plusieurs idées dans un même terme. Un mot peut porter simultanément un sens concret, symbolique et spirituel. Une même racine peut relier des notions qui nous paraissent distinctes. Parfois même, la forme d'une lettre, sa place dans un mot ou sa valeur numérique ouvre des pistes de réflexion qui disparaissent totalement dans la traduction.

Cette richesse n'est pas une invention moderne. La tradition juive a depuis longtemps reconnu que les Écritures peuvent être abordées à plusieurs niveaux. C'est ce qu'exprime le **PaRDeS**, un acronyme hébreu qui désigne quatre approches complémentaires du texte.

Le **Peshat**, le sens simple et littéral ; le **Remez**, les allusions ; le **Drash**, l'enseignement et l'application ; et le **Sod**, les profondeurs cachées du texte.

Il est remarquable que le mot **pardès** פָּרְדֵּס signifie aussi « *jardin* » ou « *verger* », et qu'il partage une origine commune avec le mot « *paradis* » : les deux seraient issus du persan پردیس **pardis** via le grec παράδεισος **paradeisos**.

Étudier les Écritures ne consiste donc pas seulement à accumuler des connaissances. C'est entrer dans ce jardin, avancer de découverte en découverte, laisser le texte révéler progressivement sa richesse. Bien plus qu'une recherche intellectuelle,

c'est une recherche de Dieu lui-même. Car Dieu se laisse trouver par ceux qui le cherchent sincèrement.

Cette démarche commence par une attitude essentielle que l'hébreu exprime avec une force particulière. Le verbe שמע **shema** signifie à la fois « *entendre, écouter et obéir* ». Dans la pensée biblique, écouter véritablement implique déjà une réponse du cœur. Recevoir la Parole, c'est lui permettre d'agir en nous. Et Paul le dit avec précision : « *La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ* » (Romains 10:17). Ainsi, l'étude des Écritures n'a pas pour but de remplir l'esprit d'informations supplémentaires, mais de transformer progressivement celui qui écoute.

Il faudrait des volumes entiers pour épuiser ce que la langue hébraïque recèle. Ce travail n'en effleure qu'une infime surface. Car l'hébreu n'est pas une langue ordinaire.

L'hébreu biblique est d'une autre nature. On dit souvent que la Bible est la Parole de Dieu, et c'est précisément cela, pas une métaphore, pas une image pieuse. C'est la bouche de Dieu qui parle, sa langue (membre) qui se dépose dans des lettres, son souffle qui devient texte. Chaque mot porte quelque chose de cette origine. C'est pourquoi nul n'en épuise jamais la profondeur.

Et peut-être n'est-il pas anodin que le mot « langue » désigne à la fois l'organe et le langage. La langue est ce qui parle, mais aussi ce qui est parlé. Dans les Écritures, cette double réalité prend une profondeur particulière : la langue de Dieu devient langue des hommes, sans cesser d'être divine. Elle traverse les siècles, les cultures et les traductions, tout en conservant quelque chose de sa source première. Chaque lettre semble garder la trace de ce contact entre le souffle créateur et la parole écrite. Et plus encore : ce n'est pas seulement la bouche de Dieu qui parle dans ces pages, c'est son cœur qui se révèle. « *La parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, articulations et moelles, et elle juge les sentiments et les pensées du cœur* » (Héb 4:12). Le cœur de Dieu rejoint le cœur de l'homme à travers ces lettres.

L'hébreu s'écrit et se lit de droite à gauche. Dans sa forme ancienne, il ne comportait pas de voyelles écrites. Le lecteur devait connaître la langue et le contexte pour comprendre le texte. Cette particularité explique pourquoi certains passages peuvent recevoir plusieurs lectures complémentaires sans pour autant se contredire. Le texte hébreu n'est pas toujours aussi fermé et définitif que nos traductions modernes ; il laisse parfois place à une profondeur et à une richesse de sens qui invitent à la réflexion.

Le livre de la Genèse est particulièrement fascinant sous cet angle. Dès les premiers mots, le texte recèle des subtilités qui échappent souvent au lecteur francophone. Certaines répétitions, certains jeux de racines, certaines constructions grammaticales ou certains choix de vocabulaire semblent avoir été placés avec une précision remarquable. Plus on s'approche du texte original, plus on découvre que chaque mot a son importance et que rien n'est laissé au hasard.

Le but de ce document n'est pas de remplacer les traductions existantes ni de prétendre révéler des vérités cachées. Les traductions demeurent indispensables et constituent le moyen d'accéder aux Écritures. Mon objectif est simplement d'ouvrir une fenêtre sur la richesse du texte hébreu et de partager les découvertes, les réflexions et les questions qu'a suscitées son étude.

Cet ouvrage est le fruit d'une démarche personnelle. Je ne suis ni universitaire, ni exégète, ni spécialiste reconnu de l'hébreu biblique. Malgré le soin apporté à ce travail, il peut contenir des erreurs, des approximations ou des interprétations discutables. Je ne revendique aucune autorité particulière, encore moins une quelconque infaillibilité. Mon désir est simplement de transmettre ce que l'étude du texte original m'a permis d'entrevoir et d'encourager chacun à revenir aux Écritures avec un regard renouvelé.

À chaque verset, vous trouverez le texte hébreu, sa translittération, une traduction littérale ainsi que des commentaires destinés à mettre en lumière certains aspects linguistiques, symboliques ou théologiques du passage.

Les citations bibliques françaises ne sont volontairement pas reproduites dans cet ouvrage. L'objectif de cette étude est d'encourager le lecteur à revenir lui-même au texte biblique dans la traduction de son choix afin de comparer, vérifier et approfondir les observations proposées. Aucune connaissance préalable de l'hébreu n'est nécessaire. Seule la curiosité est requise.

Si cette lecture vous conduit à vous émerveiller devant la précision du texte biblique, à redécouvrir la profondeur des premiers chapitres de la Genèse et à contempler sous un regard renouvelé le Dieu qui se révèle à travers sa Parole, alors ce partage aura atteint son objectif.

Repères pour la lecture de l'hébreu biblique

Avant d'entrer dans le texte, quelques repères permettront au lecteur de mieux se familiariser avec la langue hébraïque.

L'hébreu s'écrit et se lit **de droite à gauche**. Les mots peuvent donc sembler inversés par rapport au français. Après quelques pages seulement, cette manière de lire devient généralement très naturelle.

L'alphabet hébreu compte **vingt-deux lettres**. À l'origine, il ne comportait que des consonnes. Les petits points et traits que l'on voit aujourd'hui sous ou autour des lettres sont des signes vocaliques ajoutés plusieurs siècles plus tard par les Massorètes afin de conserver la prononciation traditionnelle du texte biblique.

Chaque lettre possède également une **valeur numérique**. En hébreu, les lettres servent aussi de chiffres. Par exemple, א (Aleph) vaut 1, ב (Beit) vaut 2, ג (Guimel) vaut 3, et ainsi de suite. C'est un peu comme si, en français, A valait 1, B valait 2, C valait 3, et que l'on puisse additionner les lettres d'un mot pour obtenir une valeur numérique. Cette particularité explique pourquoi certains auteurs bibliques ou commentateurs relèvent parfois des rapprochements entre des mots partageant la même valeur numérique. Ces observations peuvent enrichir la réflexion, sans toutefois remplacer le sens premier du texte.

L'hébreu est construit autour de **racines**, généralement composées de trois consonnes. Une même racine peut donner naissance à plusieurs mots appartenant à une même famille de sens. C'est pourquoi, tout au long de cette étude, les liens entre certains mots seront régulièrement mis en évidence afin de mieux faire apparaître la richesse du texte biblique.

Les plus anciennes formes proto-hébraïques dérivait de pictogrammes. Certains enseignants voient dans cette origine une portée symbolique qui peut enrichir la méditation du texte. D'un point de vue linguistique, toutefois, les lettres de l'hébreu biblique sont avant tout des signes phonétiques. Les remarques de ce type proposées dans cet ouvrage doivent donc être comprises comme des pistes de réflexion et non comme des démonstrations.

Dans les commentaires qui suivent, chaque lettre est présentée, lors de sa première apparition, sous sa forme hébraïque accompagnée de son nom, afin que le lecteur puisse facilement l'identifier. Les lettres évoquées dans les commentaires sont ensuite mises en couleur directement dans les mots hébreux pour faciliter leur repérage visuel.

L'hébreu ne possède pas d'article indéfini. Il n'existe donc pas de mot équivalent à « un » ou « une ». En revanche, il possède différentes formes de pluriel. Les mots qui

se terminent en **im** sont le plus souvent des pluriels masculins, tandis que la terminaison **ayim** exprime généralement le **duel**, c'est-à-dire une réalité double ou une paire. Ainsi, שָׁמַיִם (*shamayim*, « les cieux ») est un pluriel, tandis que מִצְרַיִם (*Mitsrayim*, « Égypte ») présente une forme duelle. La tradition y voit parfois une allusion à la Haute et à la Basse Égypte, même si cette interprétation demeure discutée parmi les linguistes.

L'ALPHABET HÉBREU

LETTRES ET VALEURS NUMÉRIQUES

— L'hébreu s'écrit et se lit de droite à gauche —

ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
Tet	Het	Zaïn	Vav	Hé	Dalet	Guimel	Beit	Aleph
9	8	7	6	5	4	3	2	1
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
Tsadé	Pe	Ayin	Samekh	Nun	Mem	Lamed	Kaf	Yod
90	80	70	60	50	40	30	20	10
		ת	ש	ר	ק			
		Tav	Shin	Resh	Qof			
		400	300	200	100			

VALEUR NUMÉRIQUE



Chaque lettre hébraïque a une valeur numérique. Ces nombres sont utilisés dans la Bible pour compter, symboliser ou révéler des liens profonds entre les mots.

ÉCRITURE ANCIENNE



Dans sa forme ancienne, l'hébreu ne comportait pas de voyelles écrites. Seules les consonnes apparaissaient. Le lecteur devait connaître le texte pour le lire correctement.

NOMBRES ET SENS

Exemples :

18 (י"ח) = 'Hai = Vie

26 (י"ו"ו) = YHWH =
Le Nom divin

246 (קמ"ו) = Midbar =
Désert / Parole

LETTRES ET SENS SYMBOLIQUE



Les significations indiquées ici sont d'inspiration traditionnelle, souvent liées aux anciennes formes pictographiques des lettres. Elles ne remplacent pas le sens biblique mais peuvent éclairer la méditation du texte.

« Ouvre mes yeux,
pour que je contemple les merveilles de ta loi. »

Psaume 119:18

Genèse 1:1

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ

Bereshit bara Elohim et hashamayim ve'et ha'arets

Littéral *En commencement de, créa Elohim, les cieux et la terre.*

Le premier mot : בְּרֵאשִׁית **Bereshit** « *en commencement* », et sa première lettre.

Le tout premier mot de toute la Bible est בְּרֵאשִׁית **Bereshit**. Et il commence par la lettre Beit ב, traditionnellement associé à la **maison**, la famille, l'intérieur. La Bible ne commence pas par l'Aleph א qui est la lettre de la force absolue, du commencement pur, de Dieu lui-même. Elle commence par le Beit ב.

Ce choix est déjà porteur de sens : la création n'est pas présentée comme un simple acte de puissance, mais comme le commencement d'une demeure. Dieu crée pour habiter avec sa création. La première lettre de toute l'Écriture oriente ainsi le lecteur vers la finalité de toute l'histoire : une relation, une présence, un foyer.

Une précision importante : le mot רֵאשִׁית **reshit** apparaît le plus souvent en état construit, lié au mot qui suit, comme dans « *au commencement de la création de* », « *les prémices de* », « *au commencement du règne de* », même si quelques emplois font exception (par exemple Ésaïe 46:10 ou Deutéronome 33:21). C'est pourquoi de nombreux hébraïsants comprennent **Bereshit** comme « *en commencement de* » plutôt que comme « *au commencement absolu* ». Si l'auteur avait voulu insister sur « *en premier lieu* », il aurait pu employer בְּרֵאשׁוֹנָה **barishona**. Ce premier mot n'est donc pas nécessairement une déclaration sur l'ordre chronologique de la création.

Proverbes 8:22 utilise le même mot : « *L'Éternel m'a acquise au commencement de ses voies, comme première de ses œuvres.* ». **Jean 1:1** dit : « *Au commencement était la Parole.* » La Parole, la Sagesse, le commencement : une seule et même réalité dans une lecture chrétienne.

Dans ce même mot בְּרֵאשִׁית **Bereshit** se trouvent trois lettres particulièrement riches. Le Shin ש, souvent associé dans une lecture symbolique au feu, à la flamme, au souffle qui transforme, bien que l'origine de cette lettre reste discutée par les linguistes. Le Yod י, la lettre la plus petite de l'alphabet, un simple point allongé, dont le sens est la main divine, l'acte créateur. Et le Tav ת, la dernière lettre de l'alphabet, dont le sens est le signe, la marque, l'alliance, l'accomplissement.

Certains commentateurs chrétiens voient dans l'ancien Tav paléo-hébraïque une forme évoquant une croix, signe d'alliance et de protection.

La première et la dernière lettre de l'alphabet hébreu sont l'Aleph א et le Tav ת. Et au cœur du premier verset se trouve la petite particule אֶת (aleph-tav), intraduisible, et que les traductions ne rendent généralement pas, composée précisément de ces deux lettres.

Elle est d'abord le marqueur du complément d'objet direct en hébreu. Mais de nombreux enseignants messianiques et évangéliques voient dans l'Aleph-Tav une préfiguration du Christ. Dans l'Apocalypse Jésus dit : « *Je suis l'Alpha (Α) et l'Oméga (Ω), le premier et le dernier.* » En hébreu cela aurait été : « Je suis l'Aleph א et le Tav ת. » **Jean 1:3** confirme : « *Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait.* »

בָּרָא **Bara** désigne l'acte créateur propre à Dieu. Dans toute la Bible hébraïque ce verbe n'a jamais qu'un seul sujet : **Dieu**. Jamais un roi, jamais un artisan, jamais un ange ne **בָּרָא** **bara**. C'est une création qui lui appartient en propre, absolue, souveraine. Il parle et ce qui n'existait pas existe.

אֱלֹהִים **Elohim** est le nom de Dieu utilisé dans tout le chapitre 1. Sa terminaison en **im** est une forme plurielle, et pourtant son verbe **bara** est au singulier. Elohim est donc grammaticalement pluriel mais accordé au singulier. Les chrétiens y voient souvent une harmonie avec la révélation ultérieure de la Trinité : Père, Fils et Esprit Saint, un seul Dieu qui se révélera progressivement tout au long de l'Écriture.

Une observation importante sur les noms divins : dans tout le chapitre 1, du premier au dernier verset, c'est uniquement **אֱלֹהִים** **Elohim** qui apparaît. Le nom **יְהוָה** **YHWH** n'apparaît qu'à partir de **Genèse 2:4** où le texte dit **YHWH Elohim**, les deux noms associés. Dans la tradition juive, Elohim est souvent associé à la justice et à la puissance, tandis que **YHWH** est associé à la miséricorde et à l'alliance personnelle. La création du chapitre 1 est l'œuvre du Dieu souverain qui ordonne et établit. La relation avec l'homme à partir du chapitre 2 introduit le Dieu qui se penche, qui souffle, qui appelle par son nom.

Pour **הַשָּׁמַיִם** **hashamayim**, « *les cieux* », la terminaison **im** indique là encore un pluriel. Ce n'est pas un ciel unique et limité, c'est une réalité céleste ample qui déborde tout ce qu'on pourrait en dire. Une lecture rabbinique classique (*Talmud, Hagigah 12a*) rapproche les lettres de **shamayim** du feu et de l'eau : on y trouve le Shin ש (*le feu, la flamme*) et **מַיִם** **mayim** (*l'eau*). Selon cette lecture traditionnelle, les cieux porteraient en eux le feu et l'eau, les contraires réconciliés dans la puissance de Dieu.

Une lecture typologique peut prolonger cette observation : le feu est dans toute l'Écriture l'emblème de l'Esprit Saint dès la Pentecôte. Jean-Baptiste annonçait : « *Il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu* » (Matthieu 3:11). Et l'eau est le signe du baptême et de la nouvelle naissance : « *naître d'eau et d'Esprit* » (Jean 3:5).

Dès le premier mot qui nomme les cieux, les deux dimensions de la vie en Christ seraient ainsi inscrites dans les lettres mêmes : le baptême et l'Esprit, non comme deux réalités séparées, mais comme les deux faces d'une seule et même œuvre de Dieu.

Genèse 1:2

וְהָאָרֶץ הָיְתָה תוֹהוּ וָבֹהוּ וְחָשֶׁךְ עַל־פְּנֵי תְהוֹם וְרוּחַ אֱלֹהִים מְרַחֶפֶת עַל־פְּנֵי הַמַּיִם

Ve'ha'arets hayeta tohu vavohu vechoshekh al pene tehom veruach Elohim merachefet al pene hamayim

Littéral Et la terre, elle était tohu et bohu, et ténèbres sur la face de l'abîme, et le souffle d'Elohim planait sur la face des eaux.

תוֹהוּ Tohu vavohu. Ces deux mots sont pratiquement intraduisibles. **תוֹהוּ Tohu** c'est « *le vide, le désert, l'absence de forme et de sens* ». **בֹּהוּ Bohu** amplifie et redouble. Les traductions disent « *informe et vide* » ou « *chaos et désolation* ». Mais le son lui-même dit ce qu'il décrit. C'est un vide qui résonne. Ce n'est pas le néant absolu, c'est quelque chose qui existe mais qui n'a pas encore de forme, pas encore de sens, pas encore de destination. Et c'est dans ce chaos que Dieu va entrer.

רוּחַ Ruach Elohim : « *le souffle d'Elohim, l'Esprit de Dieu* ». **רוּחַ Ruach** est à la fois le vent, le souffle et l'esprit, trois réalités contenues dans un seul mot, inséparables. L'Esprit est déjà là au verset 2, avant la lumière, avant la parole, présent sur le chaos. Le Souffle est nommé, agissant, avant même la première parole.

מְרַחֶפֶת Merachefet : « *planait, se mouvait au-dessus* ». Ce verbe est rapproché en **Deutéronome 32:11** de l'image d'un aigle qui plane au-dessus de son nid, qui veille sur ses petits, qui bat des ailes pour les protéger. Ce n'est pas un survol distant. C'est une présence attentive, prête à agir. L'Esprit de Dieu ne contemple pas le chaos avec indifférence. Il veille. Il prépare.

Genèse 1:3

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי אוֹר וַיְהִי־אוֹר

Vayomer Elohim yehi or vayehi or

Littéral Et dit Elohim : que soit lumière, et fut lumière.

וַיֹּאמֶר Vayomer : « *et Il dit* ». Dieu crée par sa parole. Pas par un geste, pas par un effort, pas par une fabrication laborieuse. Il parle et cela est. C'est exactement ce que **Jean 1** révèle : « *Au commencement était la Parole... Toutes choses ont été faites par elle.* » La Parole qui crée au verset 3 de la Genèse et la Parole qui s'est faite chair en Jean 1 sont la même.

אוֹר Or : « *lumière* ». Trois lettres : Aleph א (*la force, Dieu lui-même, l'unité*), Vav ו (*le clou, la connexion, le lien, l'unique intermédiaire*), Resh ר (*la tête, le commencement, le chef*).

Certains auteurs chrétiens voient dans ces lettres une lecture symbolique évoquant Dieu lui-même, la médiation et le commencement. Dans cette lecture, le **Vav** ו est vu comme le clou, la connexion entre le ciel et la terre, l'unique lien, une image qui, sans reposer sur l'étymologie du mot, peut évoquer **1 Timothée 2:5**, qui dit : « *Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme.* »

Le **Resh** ר « *c'est la tête, le commencement* » : « *Au commencement était la Parole* » (**Jean 1:1**), et « *Il est la tête du corps, de l'Église* » (**Colossiens 1:18**). Dans une lecture chrétienne cette lumière du premier jour peut être comprise comme une préfiguration du Christ, lumière du monde, ce que **Jean 1:4** dit : « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.* »

Cette lumière précède le soleil de trois jours entiers puisque le soleil ne sera créé qu'au quatrième jour. Elle n'est pas la lumière solaire. Cette lumière peut être vue comme la lumière de la gloire divine elle-même, ce que **l'Apocalypse 21:23** dira : « *La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine et l'Agneau est son flambeau.* » La lumière du premier jour et la lumière du dernier jour se répondent.

Genèse 1:4

וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאוֹר כִּי־טוֹב וַיַּבְדֵּל אֱלֹהִים בֵּין הָאוֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ

Vayar Elohim et ha'or ki tov vayavdel Elohim ben ha'or uven hachoshekh

Littéral *Et vit Elohim que la lumière était bonne, et sépara Elohim entre la lumière et entre les ténèbres.*

טוב **Ki tov** : « *que c'était bon* ». Ce refrain va revenir à chaque jour de la création. En hébreu **טוב** **tov** ne signifie pas seulement bon au sens moral. C'est ce qui est juste, beau, achevé, à sa place. Et au sixième jour, après la création de l'homme, Dieu dira **טוב מאד** **tov meod**, « *très bon, extrêmement bon* ». Ce n'est pas l'homme qui est très bon, c'est l'œuvre de Dieu qui atteint sa plénitude avec Lui. La création avec l'homme portant avec lui l'image de Dieu est très bonne. Cette gradation n'est pas un hasard.

וַיַּבְדֵּל **Vayavdel** : « *et Il sépara* ». Le verbe **בָּדַל** **badal** signifie « *séparer, distinguer, mettre à part* ». C'est le même verbe que la Torah utilisera pour la séparation du sacré et du profane, du pur et de l'impur, du sabbat et des jours ordinaires.

La création est un acte de distinction. Dieu ordonne le chaos en établissant des frontières claires. Et ces frontières sont bonnes parce qu'elles donnent à chaque chose sa place, son identité, sa fonction.

Genèse 1:5

וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְאוֹר יוֹם וְלַחֹשֶׁךְ קָרָא לַיְלָה וַיְהיֶי-עֶרֶב וַיְהיֶי-בֹקֶר יוֹם אֶחָד

Vayikra Elohim la'or yom velachoshekh kara layla vayehi erev vayehi voker yom echad

Littéral Et appela Elohim à la lumière jour, et aux ténèbres appela nuit, et fut soir et fut matin : jour un.

וַיִּקְרָא Vayikra : « *et Il appela* », *Il nomma*. En hébreu nommer c'est bien plus que poser une étiquette. C'est définir l'essence, la fonction, la destinée d'une chose. Quand Dieu nomme Il déclare ce qu'une chose est fondamentalement. C'est pour cette raison qu'au chapitre 2 Dieu amènera les animaux devant Adam pour qu'il les nomme : nommer c'est exercer une autorité et une connaissance. Dieu nomme ce qu'Il a créé parce qu'Il en est le Seigneur absolu.

יוֹם אֶחָד Yom echad : « *jour Un* ». Pas « *le premier jour* ». En hébreu « *le premier jour* » se dirait **יוֹם ראשון yom rishon**. Mais le texte dit **יוֹם אֶחָד yom echad**, littéralement « *jour Un* ». L'emploi d'echad rappelle le vocabulaire de l'unité utilisé ailleurs dans les Écritures, **Echad** c'est le mot de l'unité, celui du Shema Israël : « *L'Éternel notre Dieu, l'Éternel est Un* », Un, Unique. **Echad** signifie d'abord « *un* », mais il peut aussi, selon le contexte, désigner une unité composée : « *un jour* » fait de soir et de matin, « *une seule chair* » pour deux êtres (Genèse 2:24). Ce n'est donc pas nécessairement une unité qui exclut la pluralité en son sein.

Le texte ne met pas ici l'accent sur un rang ordinal (« *premier* »), mais emploie simplement « *jour un* », une formulation qui a suscité de nombreuses réflexions chez les commentateurs ; certains y voient, dans une lecture symbolique, le jour qui porte en lui l'unité divine. Certains commentateurs relèvent que la valeur numérique d'Echad est 13, comme celle de **אהבה Ahavah**, l'amour, ce qui dans la pensée hébraïque dit que l'unité et l'amour sont une seule et même réalité. Les jours suivants seront deuxième, troisième, quatrième. Seul ce premier jour reçoit ce nom particulier : jour un. Unique. Fondateur.

וַיְהיֶי-עֶרֶב וַיְהיֶי-בֹקֶר Vayehi erev vayehi voker : « *et fut soir et fut matin* ». Dans la pensée hébraïque le jour commence le soir. Les ténèbres précèdent la lumière. L'obscurité précède l'aurore. C'est le rythme de toute l'Écriture : la nuit avant le jour, la mort avant la résurrection. Dieu travaille toujours de l'obscurité vers la lumière.

Genèse 1:6

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי רָקִיעַ בְּתוֹךְ הַמַּיִם וַיְהִי מַבְדִּיל בֵּין מַיִם לַמַּיִם

Vayomer Elohim yehi rakia betokh hamayim vihi mavdil ben mayim lamayim

Littéral Et dit Elohim : que soit une étendue au milieu des eaux, et qu'elle sépare entre eaux et eaux.

רָקִיעַ Rakia : « *l'étendue, le firmament* ». Ce mot vient d'un verbe qui signifie « *étirer, aplatis, battre* » comme un métal qu'on lamine. Le rakia c'est quelque chose d'étiré, d'étendu, de déployé. Dieu étire l'espace comme on déploie une tente. **Ésaïe 40:22** : « *C'est lui qui est assis au-dessus du cercle de la terre... qui étend les cieux comme une toile légère, qui les déploie comme une tente pour y habiter.* »

Le verbe **בָּדַל badal**, « *séparer* », revient ici une deuxième fois. La création avance par séparations successives. Chaque séparation crée un espace nouveau, une possibilité nouvelle, un lieu pour la vie.

Genèse 1:7

וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת־הָרָקִיעַ וַיַּבְדֵּל בֵּין הַמַּיִם אֲשֶׁר מִתַּחַת לְרָקִיעַ וּבֵין הַמַּיִם אֲשֶׁר מֵעַל לְרָקִיעַ וַיְהִי־כֵן

Vayaas Elohim et harakia vayavdel ben hamayim asher mitachat larakia uven hamayim asher me'al larakia vayehi khen

Littéral Et fit Elohim l'étendue et sépara entre les eaux qui sont sous l'étendue et entre les eaux qui sont au-dessus de l'étendue, et il fut ainsi.

Ici le verbe n'est plus **בָּרָא bara** mais **עָשָׂה asah**. **בָּרָא** Bara c'est « l'acte créateur propre à Dieu seul ». **עָשָׂה** Asah c'est « *faire, accomplir, réaliser concrètement* ». Dieu bara les cieux et la terre au verset 1, mais Il asah le firmament au verset 7.

Une distinction existe ici : **bara** souligne l'acte créateur propre à Dieu, tandis qu'**asah** met davantage l'accent sur la réalisation ou la mise en œuvre. Sans être toujours absolue dans toute la Bible, cette différence paraît ici significative.

וַיְהִי־כֵן Vayehi khen : « *et il fut ainsi* ». Ce que Dieu dit arrive. Sa parole ne revient pas à lui sans effet. **Ésaïe 55:11** : « *Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne retourne pas à moi sans effet, sans avoir accompli ce que je veux.* »

Genèse 1:8

וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְרָקִיעַ שָׁמַיִם וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם שֵׁנִי

Vayikra Elohim larakia shamayim vayehi erev vayehi voker yom sheni

Littéral Et appela Elohim à l'étendue cieux, et fut soir et fut matin : jour deux.

Une distinction importante entre le verset 1 et ce verset : **שָׁמַיִם shamayim** désigne les cieux dans leur dimension cosmique et spirituelle, mentionnés dès le verset 1 de la création.

Le **רָקִיעַ rakia**, l'étendue atmosphérique, est créé ici au deuxième jour. Le mot **shamayim** peut désigner plusieurs niveaux de réalité selon le contexte biblique : le ciel atmosphérique, le ciel céleste, ou la demeure divine. Ici, Dieu donne à l'étendue (rakia), l'espace entre les eaux d'en bas et les eaux d'en haut, le nom de **shamayim** ; d'autres passages emploient ce même mot pour parler de la demeure de Dieu, comme en **1 Rois 8:30** : « *Exauce du lieu de ta demeure, des cieux (shamayim), exauce et pardonne* » ou encore Deutéronome 26.15, Psaume 115.16...

Au deuxième jour Dieu ne dit pas ki tov. C'est le seul jour sans cette formule. L'œuvre du deuxième jour n'est pas encore achevée, elle se poursuit au troisième. Et c'est le troisième jour qui aura deux **ki tov**, comme pour rattraper ce qui manquait. Certains théologiens voient souvent un parallèle avec la résurrection de Christ le troisième jour, le jour où ce qui semblait incomplet reçoit sa plénitude.

Genèse 1:9

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יִקְוּ הַמַּיִם מִתַּחַת הַשָּׁמַיִם אֶל־מָקוֹם אֶחָד וַתֵּרָאָה הַיַּבָּשָׁה וַיְהִי־כֵן

Vayomer Elohim yikavu hamayim mitachat hashamayim el makom echad vetera'e hayabasha vayehi khen

Littéral *Et dit Elohim : que se rassemblent les eaux de dessous les cieux vers un lieu un, et que paraisse le sec, et il fut ainsi.*

Ce verset repose sur trois mots clés qui structurent toute la scène : Yikavu, Makom echad et Hayabasha. Ensemble, ils racontent le passage du chaos à l'ordre voulu par Dieu.

יִקְוּ Yikavu : « *que se rassemblent* ». Ce verbe **קָוָה kavah** signifie à la fois « *rassembler et espérer* », attendre avec expectative. C'est le même verbe que dans **Ésaïe 40:31** : « *Mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force.* » Les eaux qui se rassemblent et l'espérance qui attend sont un seul et même mot en hébreu.

מָקוֹם אֶחָד Makom echad : « *un lieu un* ». Le même mot Echad, un, unique. L'unité revient comme un fil conducteur dans tout le récit. Dieu rassemble, unifie, ordonne. Le chaos est dispersion ; la création est ordre et unité.

Dans une lecture typologique, ce rassemblement des eaux en un lieu unique peut aussi évoquer le baptême chrétien : le croyant dispersé, séparé, ne fait plus qu'un avec Christ. « *Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous*

êtes un en Jésus-Christ » (Galates 3:27-28). « En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection » (Romains 6:5). Le grec dit littéralement **σύνφυτοι** (**sumphutoi**) « **unis, greffés ensemble, plantés avec** », l'image d'une même plante issue d'une même souche. « Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit » (1 Corinthiens 6:17). Là encore, l'eau devient le lieu où plusieurs deviennent un seul.

הַיַּבָּשָׁה Hayabasha : « **le sec, la terre ferme** ». La terre émerge des eaux. Elle est révélée par le retrait des eaux. C'est une image qui parcourt plusieurs fois la Bible : Moïse traverse la mer à pied sec, Josué traverse le Jourdain à pied sec. Chaque fois que les eaux se retirent sur ordre de Dieu, une terre nouvelle apparaît.

Cette image de l'eau rassemblée traverse toute l'Écriture. Les prophètes annoncent une source ouverte pour la maison de David (**Zacharie 13:1**) et invitent à puiser avec joie aux sources du salut (**Ésaïe 12:3**) ; le psalmiste chante un fleuve dont les bras réjouissent la cité de Dieu (**Psaume 46:5**) ; Jésus promet à la Samaritaine une eau qui jaillira en vie éternelle (**Jean 4:14**) ; et l'Apocalypse referme l'Écriture sur la même invitation : que celui qui a soif vienne prendre, gratuitement, de l'eau de la vie (**Apocalypse 22:17**).

Il y a aussi ceci : toutes les rencontres décisives des patriarches se sont faites autour d'un puits ou d'une source. Hagar rencontre l'ange de l'Éternel, Isaac rencontre Rebecca, Jacob rencontre Rachel, Moïse rencontre Tsippora. L'eau est le lieu de la rencontre et de l'alliance dans toute la Bible. Et à la fête de Soukot, au moment précis où l'on versait l'eau de la piscine de Siloé dans le Temple, Jésus se lève et dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » (Jean 7:37). Jésus se présente comme cette eau vive.

Genèse 1:10

וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לַיַּבָּשָׁה אֶרֶץ וּלְמִקְוֵה הַמַּיִם קָרָא יַמִּים וַיֵּרָא אֱלֹהִים כִּי־טוֹב

Vayikra Elohim layabasha erets ulemikve hamayim kara yamim vayar Elohim ki tov

Littéral Et appela Elohim au sec terre, et au rassemblement des eaux appela mers, et vit Elohim que cela était bon.

אֶרֶץ Erets signifie « **la terre** ». Ce mot est composé de trois lettres : **Aleph א**, symbole de la « **force divine et de la présence de Dieu** » ; « **Resh ר** », qui évoque « **la tête, le commencement et ce qui conduit** » ; et **Tsade צ**, représentant « **l'homme agenouillé, l'humilité et la justice** ».

Dans une lecture symbolique, ces lettres ouvrent une riche réflexion. La terre apparaît comme le lieu où se rencontrent la présence de Dieu et l'humanité dans son humble dépendance. Aleph rappelle la puissance divine, Resh ce qui gouverne et oriente, tandis que Tsade évoque l'homme qui se tient devant Dieu dans une attitude d'humilité et de justice. Non pas parce que le mot l'enseigne explicitement, mais parce que ces lettres, contemplées ensemble, peuvent conduire à cette réflexion.

Plusieurs textes bibliques associent précisément la terre (*erets*) à la venue du salut et de la justice. **Ésaïe 45:8** déclare : « *Que les cieux répandent d'en haut et que les nuées laissent couler la justice ! Que la terre s'ouvre, que le salut y fructifie, et qu'il en sorte à la fois la délivrance ! Moi, l'Éternel, je crée ces choses.* »

Ce thème se prolonge dans le Nouveau Testament. En **Éphésiens 4:9-10**, Paul évoque la descente du Christ dans « *les régions inférieures de la terre* » avant son exaltation : « *Or, que signifie : Il est monté, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses.* » Cette descente n'est pas une fin en soi : elle conduit à l'accomplissement de son œuvre. Paul précise ailleurs ce que signifie ce « *remplir toutes choses* » : « *Il l'a mise sous ses pieds, et l'a donnée pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous* » (Éphésiens 1:22-23).

Dans une lecture typologique chrétienne, la terre devient ainsi le lieu où le Fils de Dieu s'abaisse volontairement pour rejoindre l'humanité avant d'être élevé au-dessus de toute chose. Sans que le mot *erets* l'enseigne lui-même, cette lecture fait écho à la richesse symbolique des lettres : Aleph rappelle la présence et la puissance de Dieu, Resh évoque Celui qui conduit et gouverne, tandis que Tsade renvoie à l'humilité et à la justice. Ensemble, elles offrent une réflexion qui trouve un écho saisissant dans l'abaissement du Christ, puis dans son exaltation.

Genèse 1:11-12

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים תִּדְשֵׁא הָאָרֶץ דֶּשֶׁא עֹשֶׂב מִזְרִיעַ זֶרַע עֵץ פְּרִי עֹשֶׂה פְּרִי לְמִינֹו אֲשֶׁר זֶרְעוֹ-בּוֹ עַל-הָאָרֶץ וַיְהִי-כֵן

Vayomer Elohim tadsheh ha'arets deshe esev mazria zera ets peri ose peri lemino asher zaro vo al ha'arets vayehi khen

Littéral Et dit Elohim : que germe la terre verdure, herbe ensemencant semence, arbre de fruit faisant fruit selon son espèce dont sa semence est en lui sur la terre, et il fut ainsi.

וַתֹּצֵא הָאָרֶץ דֶּשֶׁא עֹשֶׂב מִזְרִיעַ זֶרַע לְמִינֵהוּ וְעֵץ עֹשֶׂה-פְּרִי אֲשֶׁר זֶרְעוֹ-בּוֹ לְמִינֵהוּ וַיֵּרָא אֱלֹהִים כִּי-טוֹב

Vatotse ha'arets deshe esev mazria zera leminehu ve'ets ose peri asher zaro vo leminehu vayar Elohim ki tov

Littéral *Et fit sortir la terre verdure, herbe ensemencant semence selon son espèce, et arbre faisant fruit dont sa semence est en lui selon son espèce, et vit Elohim que cela était bon.*

Remarquons, dans le verset 11, l'expression **פְּרִי עֵץ** **ets pəri**. **עֵץ** « *ets c'est l'arbre* ». **פְּרִי** « *pəri c'est le fruit* ». L'expression dit littéralement « *arbre fruit* » ou « *arbre dont la nature même est d'être fruit* ».

Ce n'est pas simplement « arbre fruitier » comme traduisent la plupart des versions. Littéralement, le texte dit « *arbre fruit* ». Cette construction souligne que le fruit caractérise l'arbre lui-même : il est un arbre défini par sa capacité à porter du fruit. C'est une image de ce que Dieu attend de sa création : que chaque être exprime pleinement sa nature.

לְמִינֵו **Lemino** : « *selon son espèce* ». Cette formule revient tout au long de la création. Chaque être vivant reproduit selon son espèce. Dieu a créé un monde où chaque chose a sa nature propre, son identité, sa limite.

אֲשֶׁר זָרוּ בֹּו **Asher zaro vo** : « *dont la semence est en lui* ». Dieu a déposé dans chaque être vivant la capacité de se perpétuer. La création est un acte unique qui contient en lui-même toute la continuité de la vie.

C'est le troisième jour et il y a deux ki tov. Les exégètes voient souvent dans ce troisième jour un parallèle avec la résurrection, le jour de la double bénédiction.

Genèse 1:13

וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם שְׁלִישִׁי

Vayehi erev vayehi voker yom shelishi

Littéral *Et fut soir et fut matin : jour trois.*

En hébreu **שְׁלוֹשׁ** **shalosh**, « *trois* », partage ses deux premières lettres, mais pas toute sa racine, avec **שָׁלֵם** **shalem**, « *complet, entier* », et avec **שָׁלוֹם** **shalom**, « *la paix* ». Cette proximité de vocabulaire, et non de racine, a souvent inspiré une lecture symbolique faisant du troisième jour un jour d'accomplissement.

Genèse 1:14

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי מְאֹרֹת בְּרָקִיעַ הַשָּׁמַיִם לְהַבְדִּיל בֵּין הַיּוֹם וּבֵין הַלַּיְלָה וְהָיוּ לְאֹתֹת וּלְמוֹעֲדִים וּלְיָמִים וּשְׁנָיִם

Vayomer Elohim yehi meorot birakia hashamayim lehavdil ben hayom uven halayla vehayu leotot ulemoadim uleyamim veshanim

Littéral *Et dit Elohim : que soient des luminaires dans l'étendue des cieux pour séparer entre le jour et entre la nuit, et qu'ils soient pour des signes et pour des rendez-vous et pour des jours et des années.*

מְאֹרֹת Meorot : « *les lumineaires* ». Le texte ne nomme pas directement le soleil et la lune. Dans toutes les cultures du Proche-Orient ancien, les astres étaient des divinités. Ici ils sont des serviteurs créés pour une fonction précise. Pas des dieux, des lumineaires.

Une subtilité du texte hébreu : dans ce verset le mot **מְאֹרֹת** « **meorot** » est écrit sans la lettre Vav ו que l'on attendrait. La tradition rabbinique relève cette graphie déficiente, qui l'a conduite à un rapprochement avec le mot **מְאֹרֹת** « **meerot** », que la tradition rabbinique rapproche de « *fléaux, malheurs* », comme en **Deutéronome 28:20**. Les traductions effacent complètement cette tension.

Les lumineaires qui bénissent peuvent aussi, selon l'obéissance ou la désobéissance du peuple, devenir des signes d'avertissement et de jugement. L'Écriture en témoigne à plusieurs reprises, des prophètes jusqu'à l'Apocalypse :

Joël 2:10 : « *La terre tremble devant lui, les cieux s'ébranlent, le soleil et la lune s'obscurcissent, et les étoiles retirent leur éclat* ».

Joël 3:4 : « *Le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le jour de l'Éternel, ce jour grand et terrible* ».

Ésaïe 13:10 : « *Car les étoiles des cieux et leurs constellations ne feront plus briller leur lumière le soleil s'obscurcira dès son lever, et la lune ne répandra plus sa clarté* ».

Matthieu 24:29 : « *Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées* ».

Luc 21:25 : « *Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, le bruit de la mer et des flots les épouvantant* ».

Apocalypse 6:12 : « *Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau, et il y eut un grand tremblement de terre ; le soleil devint noir comme un sac de crin, et la lune devint toute rouge comme du sang* ».

La lumière a été créée au premier jour, et les lumineaires ne sont placés que le quatrième jour. Trois jours de lumière avant la création des lumineaires. Cette lumière du premier jour n'est pas la lumière solaire, elle ne peut pas l'être. Elle vient d'ailleurs. Elle existait avant que les sources lumineuses soient créées. Dans une lecture chrétienne c'est une déclaration majeure : **la vraie lumière précède et dépasse toutes ses sources créées**.

לְמוֹעֲדִים Lemoadim : « *pour des rendez-vous fixés* ». Les **מוֹעֲדִים moadim**. Moed signifie d'abord « *un temps fixé, un rendez-vous fixé* ». Les fêtes de **Lévitique 23** (la Pâque, la Pentecôte, les Tabernacles) sont appelées moadim précisément parce qu'elles sont

les rendez-vous fixés par Dieu avec son peuple. Ces fêtes ne sont pas une invention humaine, elles sont inscrites dans le rythme de la création elle-même.

Genèse 1:15-16

וַהֲיִי לְמֵאוֹרוֹת בִּרְקִיעַ הַשָּׁמַיִם לְהָאִיר עַל־הָאָרֶץ וַיְהִי־כֵן

Vehayu limeorot birakia hashamayim leahir al ha'arets vayehi khen

Littéral *Et qu'ils soient pour des luminaires dans l'étendue des cieux pour éclairer sur la terre, et il fut ainsi.*

וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת־שְׁנֵי הַמְּאֹרֹת הַגְּדֹלִים אֶת־הַמְּאֹר הַגָּדֹל לְמַשְׁכֶּלֶת הַיּוֹם וְאֶת־הַמְּאֹר הַקָּטָן לְמַשְׁכֶּלֶת הַלַּיְלָה וְאֵת הַכּוֹכָבִים

Vayaas Elohim et shene hameorot hagedolim et hamaor hagdol lemansheleth hayom ve'et hamaor hakaton lemansheleth halayla ve'et hakokhabim

Littéral *Et fit Elohim les deux grands luminaires, le grand luminaire pour la domination du jour, et le petit luminaire pour la domination de la nuit, et les étoiles.*

וְאֵת הַכּוֹכָבִים Ve'et hakokhabim : « *et les étoiles* ». Trois mots en hébreu, ajoutés comme une parenthèse. Celui qui a créé des milliards de galaxies, des milliards d'étoiles et des distances qui dépassent tout ce que l'homme peut concevoir les mentionne en quelques mots, comme un simple ajout au récit. Ce qui nous paraît vertigineux est, pour Dieu, d'une simplicité absolue. Cette sobriété souligne moins l'importance des astres que la grandeur du Créateur.

Cette idée trouve un écho en **Ésaïe 40:26** : « *Levez vos yeux en haut, et regardez ! Qui a créé ces choses ? Qui fait marcher en ordre leur armée ? Il les appelle toutes par leur nom par son grand pouvoir et par sa force puissante, il n'en est pas une qui fasse défaut.* »

Les étoiles y sont décrites comme **une armée (צָבָא, tsava)**, non parce qu'elles combattent, mais parce qu'elles sont parfaitement ordonnées, comme des troupes rangées en formation. Cette expression, fréquente dans l'Ancien Testament (« *l'armée des cieux* »), désigne l'ensemble des astres. Là où les nations les adoraient comme des divinités, la Bible les présente simplement comme les œuvres du Créateur, chacune connue de Dieu, appelée par son nom et soumise à son autorité.

Genèse 1:17-19

וַיִּתֵּן אֱלֹהִים בְּרָקִיעַ הַשָּׁמַיִם לְהַאִיר עַל־הָאָרֶץ וְלַמָּשׁל בַּיּוֹם וּבַלַּיְלָה וּלְהַבְדִּיל בֵּין הָאֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ וַיֵּרָא אֱלֹהִים כִּי־טוֹב

Vayiten otam Elohim birakia hashamayim leahir al ha'arets velimshol bayom uvalaylah ulehavdil ben ha'or uven hachoshekh vayar Elohim ki tov

Littéral Et posa Elohim eux dans l'étendue des cieux pour éclairer sur la terre, et pour dominer dans le jour et dans la nuit, et pour séparer entre la lumière et entre les ténèbres, et vit Elohim que cela était bon.

וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם רְבִיעִי

Vayehi erev vayehi voker yom rev'i

Littéral Et fut soir et fut matin : jour quatre.

Le verbe **נָתַן natan**, « *poser, donner, placer* ». Dieu ne crée pas les luminaires et les laisse flotter au hasard. Il les place avec précision à l'endroit exact où ils doivent être pour accomplir leur fonction.

Le quatrième jour est le jour du milieu. Trois jours avant, trois jours après. C'est le pivot de la création. On peut remarquer que Dieu place ainsi, au centre de sa création, le temps et les saisons. Le temps est au cœur de tout.

Genèse 1:20-23

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יִשְׂרְצוּ הַמַּיִם שָׂרָץ נֶפֶשׁ חַיָּה וְעוֹף יַעֲוֹף עַל־הָאָרֶץ עַל־פְּנֵי רִקְיעַ הַשָּׁמַיִם

Vayomer Elohim yishrets hamayim sherets nefesh chaya ve'of yeofef al ha'arets al pene rakia hashamayim

Littéral Et dit Elohim : que grouillent les eaux grouillement d'âmes vivantes, et oiseau qu'il vole sur la terre sur la face de l'étendue des cieux.

וַיַּבְרָא אֱלֹהִים אֶת־הַתַּנִּינִים הַגְּדֹלִים וְאֶת כָּל־נֶפֶשׁ הַחַיָּה הָרֹמֶשֶׁת אֲשֶׁר שָׂרָצוּ הַמַּיִם לְמִינֵיהֶם וְאֶת כָּל־עוֹף כָּנָף לְמִינֵהוּ וַיֵּרָא אֱלֹהִים כִּי־טוֹב

Vayivra Elohim et hatanninim hagedolim ve'et kol nefesh hachaya haromesets asher sharetsu hamayim leminehem ve'et kol of kanaf leminehu vayar Elohim ki tov

Littéral Et créa Elohim les grands monstres marins et toute âme vivante qui se meut selon leurs espèces, et tout oiseau à aile selon son espèce, et vit Elohim que cela était bon.

וַיְבָרֶךְ אֱלֹהִים לְאמֹר פְּרוּ וּרְבוּ וּמְלֵאוּ אֶת־הַמַּיִם בַּיַּעַר וְהָעוֹף יִרְבַּ בָּאָרֶץ

Vayevarekh otam Elohim lemor peru urvu umil'u et hamayim bayamim vecha'of yirev ba'arets

Littéral Et bénit eux Elohim en disant : fructifiez et multipliez et remplissez les eaux dans les mers, et l'oiseau qu'il multiplie sur la terre.

וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם חַמִּישִׁי

Vayehi erev vayehi voker yom chamishi

Littéral Et fut soir et fut matin : jour cinq.

נֶפֶשׁ חַיָּה Nefesh chaya : « *âme vivante* ». **נֶפֶשׁ Nefesh** désigne l'être vivant, la vie, la personne, ou encore l'âme selon le contexte. Les créatures marines et les oiseaux sont des nefesh chaya, des âmes vivantes. Ce même terme sera utilisé pour l'homme au chapitre 2 quand Dieu souffle dans ses narines. La distinction entre l'homme et l'animal ne tient pas dans ce mot mais dans la manière dont la vie leur est communiquée : par la parole pour les animaux, par le souffle direct de Dieu pour l'homme.

Le verbe **בָּרָא bara** revient ici pour la deuxième fois depuis le verset 1. Dans toutes les cultures du Proche-Orient ancien, les monstres marins sont des puissances chaotiques que les dieux doivent combattre. Ici ils sont simplement créés par Dieu et déclarés bons.

וַיְבָרֶךְ Vayevarekh : « *et Il bénit* ». C'est la **première bénédiction dans la Bible**. La bénédiction n'est pas une simple récompense accordée après un mérite ; elle est une force donnée par Dieu qui permet à un être d'accomplir pleinement sa vocation et de développer tout son potentiel. Bénir, c'est transmettre la capacité de grandir, de porter du fruit et de devenir pleinement ce pour quoi on a été créé.

Genèse 1:24-25

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים תוֹצֵא הָאָרֶץ נֶפֶשׁ חַיָּה לְמִינָהּ כַּהֶמָּה וְרֶמֶשׂ וְחַיִּתוֹ־אֶרֶץ לְמִינָהּ וַיְהִי־כֵן

Vayomer Elohim totse ha'arets nefesh chaya lemina behema varemes vechayyeto erets lemina vayehi khen

Littéral Et dit Elohim : que fasse sortir la terre âme vivante selon son espèce, bétail et reptile et bête de la terre selon son espèce, et il fut ainsi.

וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת־תַּיִת הָאָרֶץ לְמִינָהּ וְאֶת־הַבְּהֵמָה לְמִינָהּ וְאֶת־כָּל־רֶמֶשׂ הָאֲדָמָה לְמִינָהּ וַיֵּרָא אֱלֹהִים כִּי־טוֹב

Vayaas Elohim et chayyat ha'arets lemina ve'et habehema lemina ve'et kol remes ha'adama leminehu vayar Elohim ki tov

Littéral Et fit Elohim la bête de la terre selon son espèce et le bétail selon son espèce et tout reptile de la terre selon son espèce, et vit Elohim que cela était bon.

La terre ne crée pas ; elle fait surgir la vie sur l'ordre de Dieu.

Le **ki tov** est prononcé avant la création de l'homme. La création animale est bonne en elle-même. Et pourtant le **tov meod**, le très bon, n'est pas encore dit. Il attend l'homme.

Genèse 1:26

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצַלְמֵנוּ כְּדֹמוֹתֵנוּ וְיִרְדּוּ בְּדָגַת הַיָּם וּבְעוֹף הַשָּׁמַיִם וּבַבְּהֵמָה וּבְכָל־הָאָרֶץ וּבְכָל־הָרֶמֶשׂ הָרֹמֵשׂ עַל־הָאָרֶץ

Vayomer Elohim naase adam betsalmenu kidmutenu veyirdu bidgat hayam uve'of hashamayim uvabehema uvekol ha'arets uvekol haremes haromes al ha'arets

Littéral Et dit Elohim : faisons un homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominant sur le poisson de la mer et sur l'oiseau des cieux et sur le bétail et sur toute la terre et sur tout reptile qui rampe sur la terre.

נַעֲשֶׂה Naase : « *faisons* ». Dieu parle au pluriel. Les chrétiens ont traditionnellement vu dans ce pluriel un indice compatible avec la révélation trinitaire : le Père, le Fils et l'Esprit Saint délibèrent ensemble avant de créer l'homme. La création de l'homme est un acte qui engage Dieu dans toute sa plénitude.

La délibération est plurielle au verset 26, « **faisons** », mais l'acte est singulier au verset 27, « **Il créa** ». La décision est prise dans la communion divine, l'exécution est un acte unique et souverain.

Il y a plus encore. Toute la création précédente a été faite par la parole : « *Dieu dit, et cela fut.* » Mais l'homme est créé différemment. Le chapitre 2 dira que Dieu **יָצַר yatsar**, « *façonna* » l'homme de la poussière de la terre, image du potier qui façonne son œuvre.

Contrairement au rythme général du chapitre 1, où Dieu ordonne et les choses adviennent, l'homme est présenté comme façonné d'une manière personnelle et intentionnelle. **Psaume 139:5** : « *Tu m'as formé derrière et devant, et tu as mis ta main sur moi.* » **Job 10:8** : « *Tes mains m'ont façonné et formé.* »

בְּצַלְמֵנוּ Betsalmenu : « *avec notre image* ». La traduction habituelle dit « *à notre image* », mais le Beit hébraïque porte ici davantage le sens instrumental, « *avec* », « *par* », « *au moyen de* », une lecture proposée par certains spécialistes de l'hébreu biblique. Le terme **צֶלֶם Tselem** ne désigne pas une simple ressemblance extérieure, c'est une

représentation qui rend présent celui qu'elle représente. L'homme est créé avec cette image, pour la porter et manifester Dieu dans la création.

Bien que cette vocation ait été profondément altérée par la chute, elle n'a pas été effacée. **Genèse 9:6** dit : « *Celui qui répandra le sang de l'homme, par l'homme son sang sera répandu ; car Dieu a fait l'homme à son image.* » **Jacques 3:9** rappelle : « *Nous bénissons le Seigneur et Père, et nous maudissons les hommes faits à la ressemblance de Dieu.* » L'image est blessée, obscurcie, mais elle demeure.

Elle trouve son accomplissement parfait en Jésus-Christ. **Colossiens 1:15** : « *Il est l'image du Dieu invisible.* » **Hébreux 1:3** : « *Il est l'empreinte exacte de sa nature.* » **2 Corinthiens 3:18** ajoute : « *Nous tous qui, le visage découvert, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire.* » C'est en lui, et par lui, que l'homme est restauré dans sa vocation originelle.

כְּדִמּוּתָנוּ Kidmutenu : « *selon notre ressemblance* ». **דְּמוּת Demut** c'est la similitude, la correspondance. Image et ressemblance ne désignent pas deux réalités totalement séparées, mais deux termes qui se répondent : représentation, correspondance, vocation relationnelle et fonctionnelle. Cette ressemblance n'est pas une ressemblance de nature ou d'essence : l'homme n'est pas Dieu et ne partage pas sa nature divine. C'est une ressemblance fonctionnelle et relationnelle : il est fait pour refléter Dieu vers la création et la création vers Dieu. L'Écriture précise d'ailleurs vers qui cette ressemblance doit tendre : ce n'est pas vers Dieu en général, mais vers le Fils. **Romains 8:29** : « *Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils.* »

Genèse 1:27

וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם בְּצַלְמוֹ בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ זָכָר וּנְקֵבָה בָּרָא אֹתָם

Vayivra Elohim et ha'adam betsalmo betselem Elohim bara oto zakhar unekevah bara otam

Littéral Et créa Elohim l'homme à son image, à l'image d'Elohim il créa lui, mâle et femelle il créa eux.

Le verbe **בָּרָא bara** revient ici avec une insistance exceptionnelle : il est répété trois fois dans ce seul verset. La création de l'homme est un acte **bara**, absolu, souverain. Et il est dit trois fois : un fait unique, différent de tout ce qui précède.

זָכָר וּנְקֵבָה Zakhar unekevah : « *mâle et femelle* ». L'humanité, homme et femme, porte ensemble l'image de Dieu. Le texte dit : « *Dieu créa l'homme avec son image... mâle et femelle il les créa.* » Les deux dimensions, masculine et féminine, sont créées ensemble

dans cet acte créateur. Genèse 2 déploiera autrement cette réalité, en racontant la formation de la femme à partir du côté de l'homme.

Et voici une tension réelle dans le texte : **Genèse 1:27** dit que mâle et femelle sont créés ensemble en un seul acte. Mais **Genèse 2:21-22** dit que Dieu prit **צֵלָע tsela**, souvent traduit par « *côte* », pour former la femme. Or **tsela** signifie d'abord « *un côté, un flanc, une face* ».

Certains commentateurs hébraïques anciens ont vu dans cet être créé en Genèse 1 un être qui portait les deux dimensions en lui, et que Dieu a séparé en deux au chapitre 2. Cette lecture ancienne cherche à mettre en dialogue les deux récits de Genèse 1 et Genèse 2. Ce n'est pas une certitude du texte mais une lecture qui dit quelque chose de profond sur la complémentarité originelle de l'homme et de la femme.

Jésus lui-même relie les deux récits : « *N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, les fit mâle et femelle... et ils seront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.* » **Matthieu 19:4-6**.

Genèse 1:28

וַיְבָרֶךְ אֱלֹהִים וַיֹּאמֶר לָהֶם אֱלֹהִים פְּרוּ וּרְבוּ וּמְלֵאוּ אֶת־הָאָרֶץ וּכְבֹּשׁוּהָ וְרָדוּ בְּדִגַּת הַיָּם וּבְעוֹף הַשָּׁמַיִם
וּבְכָל־חַיָּה הָרֹמֶשֶׁת עַל־הָאָרֶץ

Vayevarekh otam Elohim vayomer lahem Elohim peru urvu umil'u et ha'arets vekhivshuha urdu bidgat hayam uve'of hashamayim uvekol chaya haromesets al ha'arets

Littéral Et bénit eux Elohim et dit à eux Elohim : fructifiez et multipliez et remplissez la terre et soumettez-la, et dominez sur le poisson de la mer et sur l'oiseau des cieux et sur toute bête qui rampe sur la terre.

וּכְבֹּשׁוּ Vekhivshuha : « *et soumettez-la* ». Ce verbe **כָּבַשׁ kavash** signifie « *soumettre, assujettir, maîtriser* ». Dans le cadre de la bénédiction divine, cette autorité n'est pas une violence destructrice, mais une responsabilité confiée : organiser, cultiver et gouverner la terre sous l'autorité de Dieu. L'homme n'est pas un spectateur dans la création, il est un intendant actif qui travaille, cultive et développe la création confiée par Dieu. Cette domination est déléguée, exercée sous l'autorité de Dieu et dans le cadre de la bénédiction.

Genèse 1:29-31

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים הִנֵּה נָתַתִּי לָכֶם אֶת־כָּל־עֵשֶׂב זֶרַע אֲשֶׁר עַל־פְּנֵי כָל־הָאָרֶץ וְאֶת־כָּל־הָעֵץ אֲשֶׁר־בוֹ פְּרִי־עֵץ זֶרַע
זֶרַע לָכֶם יִהְיֶה לְאֹכְלָהּ

Vayomer Elohim hine natati lakhem et kol esev zore'a zera asher al pene kol
ha'arets ve'et kol ha'ets asher bo peri ets zore'a zara lakhem yihye leokhlah

Littéral Et dit Elohim : voici j'ai donné à vous toute herbe ensemençant semence qui est sur
la face de toute la terre et tout arbre dont en lui fruit d'arbre ensemençant semence, à vous
il sera pour manger.

וּלְכָל־חַיַּת הָאָרֶץ וּלְכָל־עוֹף הַשָּׁמַיִם וְלִכְל רֶמֶשׂ עַל־הָאָרֶץ אֲשֶׁר־בוֹ נֶפֶשׁ חַיָּה אֶת־כָּל־יֵרֶק עֵשֶׂב לְאֹכְלָהּ וַיְהִי־כֵן

Ulekhol chayyat ha'arets ulekhol of hashamayim ulekol romes al ha'arets asher bo
nefesh chaya et kol yerek esev leokhlah vayehi khi

Littéral Et à toute bête de la terre et à tout oiseau des cieus et à tout ce qui rampe sur la terre
dont en lui âme vivante, toute herbe verte pour manger, et il fut ainsi.

וַיַּרְא אֱלֹהִים אֶת־כָּל־אֲשֶׁר עָשָׂה וְהִנֵּה־טוֹב מְאֹד וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם הַשִּׁשִּׁי

Vayar Elohim et kol asher asa vehine tov meod vayehi erev vayehi voker yom
hashishi

Littéral Et vit Elohim tout ce qu'il avait fait, et voici : très bon, et fut soir et fut matin :
jour le sixième.

הִנֵּה Hine : « *voici* ». Ce mot d'attention solennelle introduit le premier discours que
Dieu adresse directement à l'homme. Ce n'est plus une parole dans le vide, c'est une
parole adressée, une relation inaugurée.

La nourriture de l'origine est végétale. Ce n'est qu'après le déluge, en Genèse 9,
que Dieu accordera à l'homme de manger la chair des animaux. Dans la création
originelle la nourriture ne nécessite pas de mort.

טוֹב מְאֹד Tov meod : « *très bon, extrêmement bon* ». Pendant cinq jours Dieu a dit
ki tov, que c'était bon. Au sixième jour, après la création de l'homme, Il dit
« **tov meod** ». Ce n'est pas l'homme qui est très bon, c'est l'œuvre de Dieu qui atteint
sa plénitude avec lui. L'homme portant avec lui l'image de Dieu, la création dit
pleinement ce qu'elle est.

יוֹם הַשִּׁשִּׁי Yom hashishi : « *le sixième jour* ». Parmi les six refrains « soir et matin »
qui rythment la création, c'est le seul jour qui porte l'article défini **ha**.
Pas « un sixième jour » mais « le sixième jour ». Le septième jour recevra lui aussi cet
article, lorsque le récit atteindra son accomplissement (Genèse 2:2-3). Ce jour
est unique, marqué, attendu. Sa valeur numérique est 6, la valeur du Vav ו, le clou,

la connexion. Dans une lecture symbolique, le sixième jour est le jour de la connexion entre Dieu et l'homme.

Et voici l'une des observations les plus saisissantes de tout le récit.

י ה ו ה YHWH וַיְהִי עֶרֶב וַיְהִי בֹקֶר יוֹם הַשְּׁשִׁי וַיְכַלּוּ הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ וְכָל צְבָאָם

Genèse 1:31, fin du verset : וַיְהִי עֶרֶב וַיְהִי בֹקֶר יוֹם הַשְּׁשִׁי vayehi erev vayehi voker yom hashishi « *et il y eut un soir et il y eut un matin, le sixième jour* »

Genèse 2:1, début du verset : וַיְכַלּוּ הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ וְכָל צְבָאָם vayekhulu hashamayim ve'ha'arets vekhol tseva'am « *et furent achevés les cieux et la terre et toute leur armée* »

En prenant les initiales des mots à la jonction du sixième et du septième jour, on trouve les quatre lettres du nom divin יהוה YHWH. Le י Yod de יוֹם yom (jour), le ה He de הַשְּׁשִׁי hashishi (le sixième), le ו Vav de וַיְכַלּוּ vayekhulu (et furent achevés), le ה He de הַשָּׁמַיִם hashamayim (les cieux).

Ces quatre premières lettres de ces quatre mots forment י ה ו ה.

Plusieurs commentateurs ont remarqué qu'à cet endroit précis, où la création s'achève et où le repos commence, les initiales de ces quatre mots successifs forment יהוה. Beaucoup y voient une signature littéraire remarquable.

Genèse 2:1

וַיְכַלּוּ הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ וְכָל צְבָאָם

Vayekhulu hashamayim veva'arets vekhol tseva'am

Littéral *Et furent achevés les cieux et la terre et toute leur armée.*

וַיְכַלּוּ Vayekhulu : « *et furent achevés, accomplis* ». Ce verbe vient de כָּלָה kalah qui signifie « *achever dans le sens d'une œuvre complète, d'une parole tenue jusqu'au bout* ». Jésus sur la croix dit : « *C'est accompli* », τέτέλεσται (tetélestai) en grec. כָּלָה et τέτέλεσται se répondent à travers les deux Testaments.

Genèse 2:2

וַיְכַל אֱלֹהִים בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי מְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר עָשָׂה וַיִּשְׁבֹּת בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי מְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר עָשָׂה

Vayekhal Elohim bayom hashevi'i melakhto asher asa vayishbot bayom hashevi'i mikol melakhto asher asa

Littéral : *Et acheva Elohim au jour le septième son œuvre qu'il avait faite, et se reposa au jour le septième de toute son œuvre qu'il avait faite.*

וַיִּשְׁבֹּת (Vayishbot) : « *et Il cessa, et Il entra dans son repos* ». Ce verbe est à l'origine du mot **שַׁבָּת (Shabbat)**. Le sabbat n'est pas une invention humaine, mais un rythme institué par Dieu lui-même. Ce repos ne traduit pas une limite de sa puissance, mais l'achèvement parfait de son œuvre. Lui qui ne sommeille ni ne dort (**Psaume 121**) établit ainsi un rythme pour sa création, en posant une frontière entre le travail et le repos, entre l'agir et l'être.

Certains commentateurs ont rapproché **שַׁבָּת (shavat)** de **יָשַׁב (yashav)**, « *s'asseoir, demeurer, s'établir* », voyant dans le repos divin non seulement une cessation d'activité, mais aussi l'idée d'une demeure paisible et d'une présence établie. D'autres relèvent une proximité sonore avec **לָשׁוּב (lashouv)**, « *revenir, retourner* ». Il ne s'agit toutefois pas d'une parenté linguistique : les dictionnaires hébreux considèrent **שַׁבָּת**, **יָשַׁב** et **שׁוּב** comme trois racines distinctes. Ces rapprochements relèvent donc d'une lecture méditative plutôt que d'une étymologie.

Le repos de Dieu n'est pas seulement une cessation d'activité. Il manifeste que son œuvre est achevée, pleinement ordonnée, et qu'Il peut désormais demeurer au milieu de la création qu'il a déclarée « très bonne ». Ce repos devient ainsi le modèle du repos offert à l'humanité, une invitation à vivre dans la communion avec son Créateur.

Le nombre sept en hébreu **שֶׁבַע « sheva »** partage sa racine avec **שָׁבַע « sava »**, « *être rassasié, comblé* », et avec **שְׁבוּעָה « shevua »**, « *le serment, la promesse* ». Le septième jour est le jour de la plénitude, de la satisfaction, de la promesse tenue.

Genèse 2:3

וַיְבָרֶךְ אֱלֹהִים אֶת-יוֹם הַשְּׁבִיעִי וַיְקַדֵּשׁ אֹתוֹ כִּי בּוֹ שָׁבַת מְכַל־מְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר-בָּרָא אֱלֹהִים לַעֲשׂוֹת

Vayevarekh Elohim et yom hashevi'i vayekadesh oto ki vo shavat mikol melakhto asher bara Elohim laasot

Littéral : *Et bénit Elohim le jour le septième et sanctifia lui, car en lui il cessa de toute son œuvre qu'Elohim avait créée afin de faire.*

וַיְבָרֶךְ Vayevarekh : « *et il bénit* ». **בְּרָכָה « Brakha, la bénédiction »**, est traditionnellement rapprochée de berekh, le genou, image de l'humilité et de la réception de la bénédiction. Dans l'Écriture, bénir signifie accorder sa faveur et communiquer ce qui permet d'accomplir la vocation que Dieu assigne. Ainsi, en bénissant le septième jour, Dieu le met à part comme un temps privilégié de communion avec Lui.

וַיְקַדֵּשׁ Vayekadesh : et Il sanctifia. **קָדַשׁ Kadash**, « *sanctifier, mettre à part, consacrer* ». **C'est la première fois dans la Bible qu'une chose est déclarée sainte. Pas un lieu, pas**

un objet, pas un peuple : un temps. **Le premier élément sanctifié dans toute l'Écriture est un jour.**

Ce lien entre le sabbat de la création et Christ trouve plusieurs échos dans le Nouveau Testament. Jésus revendique une autorité directe sur ce temps sanctifié lorsqu'Il déclare : « *Le Fils de l'homme est maître même du sabbat* » (Matthieu 12.8). En se présentant comme le Seigneur du sabbat, Il révèle son autorité sur l'institution établie dès la création.

L'épître aux Hébreux reprend directement ce repos du septième jour et l'interprète comme une réalité qui trouve son accomplissement en Christ. Elle affirme qu'« *il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu* » (Hébreux 4.9), un repos dans lequel on entre par la foi. Le repos de la création devient ainsi la figure du repos définitif offert par le Messie.

La tradition chrétienne a également relevé que Jésus repose dans le tombeau le jour du sabbat, entre la croix et la résurrection, faisant écho au repos de Dieu après l'œuvre de la création. Il ressuscite ensuite le premier jour de la semaine, inaugurant la nouvelle création par sa victoire sur la mort.

Enfin, Colossiens 2.16-17 présente le sabbat comme « l'ombre des choses à venir », tandis que la réalité est le Christ. Ainsi, le premier élément déclaré saint dans l'Écriture, un jour, annonce celui qui donne le véritable repos. Le repos n'est plus seulement un temps à observer : il se trouve pleinement en Christ.

En Genèse 1.5, l'hébreu ne dit pas comme évoqué ci-dessus « le premier jour » (*yom rishon*), mais **יום אֶחָד** (*yom echad*), « **jour Un** ». De manière remarquable, les évangiles utilisent également un cardinal pour le jour de la résurrection : **τῇ μιᾷ τῶν σαββάτων** (*tê mia tôn sabbatôn*), littéralement « **le jour un de la semaine** », et non **πρῶτῃ** (« *première* »). Ce choix de vocabulaire établit un parallèle entre le Jour Un de la première création et le Jour Un de la nouvelle création inaugurée par la résurrection de Jésus-Christ.

כִּי בּוֹ שָׁבַת **Ki vo shavat** : « *car en lui Il cessa.* » **שָׁבַת** **shavat**, le même verbe qu'au verset 2, avec la même racine **שָׁבַת** **shavat** qui porte à la fois l'idée de « *s'asseoir, de cesser, et de revenir* ». Le septième jour sanctifié est le jour où Dieu revient vers Lui-même, où Il s'établit dans sa propre plénitude après l'élan créateur.

אֲשֶׁר בָּרָא אֱלֹהִים לַעֲשׂוֹת **Asher bara Elohim laasot** : « *qu'Elohim avait créée afin de faire* ». **בָּרָא** **bara** et **עָשָׂה** **asah** « *côte à côte* ». Ce que Dieu crée absolument, Il le destine à être développé, cultivé, accompli. La création n'est pas un état figé, c'est un commencement. L'homme est appelé à administrer, cultiver et développer la création confiée par Dieu. C'est sa vocation originelle.

Et si la racine **שִׁבַּת shavat** porte en elle à la fois le repos et le retour, alors le shabbat n'est pas seulement une pause dans le temps, c'est un retour vers la source. Pour le croyant, ce retour trouve son accomplissement en Christ, lui qui dit : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos* » (Matthieu 11:28).

Dans la lecture du Nouveau Testament, le repos auquel conduit le shabbat trouve son accomplissement en Christ. « *Nous qui avons cru, nous entrons dans le repos* » (Hébreux 4:3).

Bibliographie

- **La Bible**, traduction Louis Segond, 1910.
- **STRONG, James**, *Nouvelle concordance Strong exhaustive de la Bible, avec dictionnaire hébreu et grec*, éd. française, Éditions Board International, 2004.
- **BROWN, Francis ; DRIVER, Samuel R. ; BRIGGS, Charles A.**, *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon*, Hendrickson Publishers, 1996.
- **SEFARIA**, bibliothèque numérique de textes juifs et de leurs commentaires (<https://www.sefaria.org>).
- **JUDÉOPÉDIA**, encyclopédie francophone du judaïsme (<https://www.judeopedia.org>), utilisée comme ressource de consultation générale. Elle est citée à titre documentaire et ne remplace pas les ouvrages lexicographiques et les éditions critiques de référence.

Ressources complémentaires en ligne

- **Bible Hub** (section hébreu) : <https://biblehub.com/hebrew/>
- **Édition originale du Brown-Driver-Briggs (1906, domaine public)** : <https://archive.org/details/hebrewenglishlex00browuoft>

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de cette richesse spirituelle. Nous vous invitons donc à télécharger ce document et à le partager largement, gratuitement, et dans toute son intégralité, sans qu'aucune modification n'y soit apportée. Pour toute reproduction gratuite sur votre site/blog, merci d'en noter la provenance bible-foi.com.